

Paul Personne : "Le fric n'a jamais été une motivation, c'est le désir de jouer"

Paris Match | Publié le 28/09/2019 à 10h08

Sacha Reins

Paul Personne : "Les gens veulent de la technologie pour gagner du temps. Mais plus t'en as, moins tu as l'impression d'avoir du temps. Le temps est une épée de Damoclès." Julien Faure / Paris Match

Paul Personne est l'un des plus grands guitaristes français, toujours aussi discret, toujours aussi modeste. Et son dix-septième album est une réussite totale.

[Paul Personne](#) fait partie des artistes les plus originaux de la scène blues-rock française. Guitariste virtuose et inspiré n'ayant rien à envier aux Duane Allman, Warren Haynes, [Carlos Santana](#) ou Derek Trucks qu'il vénère, il fait cependant une carrière discrète en restant à l'écart du rock-business. Timidité ? Non, mais, ayant eu un avant-goût de la vie de rockstar et de ses contraintes, il s'en est très vite mis à l'abri en s'installant dans une maison isolée du Perche, n'allant sur Internet que pour regarder des vidéos et calquant un peu sa vie sur celle de JJ Cale.

« Il y a quelque temps, j'ai lu un truc sur JJ Cale, raconte-t-il, je me suis trouvé plein de points communs avec lui, même dans son manque d'ambition. Je n'ai jamais cherché à être connu de tout le monde. Moi, je fais de la zik. Je suis content quand on me dit que les salles sont pleines. Le temps de jouer dans les bars est bien terminé, mais je n'ai pas envie de faire n'importe quoi n'importe comment. J'y vais cool, je n'ai rien de spécial à prouver. Le fric n'a jamais été une motivation, c'est le désir de jouer. Après le dernier album, je me suis beaucoup baladé. Je ne me sens plus obligé de faire un disque. »

Paul a travaillé avec de nombreux auteurs, parmi lesquels Jean-Louis Aubert, Gérard Lanvin, Boris Bergman, Higelin

« Funambule (ou Tentative de sortie en milieu hostile) » s'est développé doucement sur le huit-pistes qu'il possède chez lui. « Je n'ai même pas d'ordinateur, précise-t-il, je suis un peu un homme des bois. J'enregistre mes idées de musiques et de textes sur un vieux truc à cassettes. J'ai dépoussiéré le huit-pistes et j'ai rejoué à l'artisan musicien chez moi. Il faut que ce soit technologiquement ultra simple. » Sur ce disque, Paul prend ses distances avec les guitares jumelles à la Allman pour se lover dans les sons de claviers (Wurlitzer, Hammond, Fender Rhodes) avec « des mecs d'une autre génération mais qui ont cette culture et qui peuvent apporter leurs idées et leur énergie ».

Il reconnaît bien volontiers qu'il est difficile de maintenir en vie une musique que n'écoutent pas les nouvelles générations, mais il a toujours fait ce qu'il voulait sans se soucier des modes. « Quand j'ai enregistré mon premier album, je l'ai fait en direct, comme T-Bone Walker. L'ingé son m'a dit : "Tu sais, Paul, il y a un Multi-Tracks. Tu peux refaire ce qui ne te plaît pas." Je le sais mais je veux être pris sur le vif. Avec les zicos autour de moi. C'était le

son des années 1960, et un critique avait écrit : “Si c’est exprès, c’est génial, sinon c’est à chier.” »

Au cours de sa carrière, Paul a travaillé avec de nombreux auteurs, parmi lesquels Jean-Louis Aubert, Gérard Lanvin, Boris Bergman, Jacques Higelin. « Ces rencontres me permettaient de ne pas tourner autour de moi-même. Mais, ces dernières années, c’est moi qui écrivais, je songe même à écrire mon autobiographie. »

Johnny l’a régulièrement invité à jouer avec lui sur ses grands concerts

Dans sa maison, en pleine nature, il se couche tard, et dort donc tard, il joue de la guitare tous les jours, « mais ce n’est pas pour jouer plus vite que John McLaughlin. Sinon, je fais mes courses, je me balade dans la forêt, je coupe du bois si nécessaire, je rêve. Je ne me sens pas obligé de faire des choses. Les gens veulent de la technologie pour gagner du temps. Mais plus t’en as, moins tu as l’impression d’avoir du temps. Le temps est une épée de Damoclès. »

Paul Personne est un misanthrope paisible, qui n’est heureux que seul. « J’ai toujours eu des problèmes à m’insérer dans cette putain de vie, à comprendre cette société, je trouvais que l’être humain avait une arrogance, une suffisance insupportable. La culture m’a permis de m’évader, je n’avais pas besoin de m’enfoncer une seringue dans le bras pour ça. »

Cette vie d’ermite ne l’a cependant pas empêché de vivre les grandes aventures du rock et de connaître la fièvre des stades. Johnny l’a régulièrement invité à jouer avec lui sur ses grands concerts, au Parc des Princes ou au Stade de France. « Il a toujours été là, fidèle et loyal. » Comme un seul homme.

En tournée à partir du 10 octobre. A Paris (L’Olympia), le 27 mars 2020

« FUNAMBULE » (Vercords).